



INSTITUT DE FRANCE
Académie des sciences

Comptes Rendus

Mécanique

Gérard Jubert

La vie d'Ismaël Boulliau

Volume 351, Special Issue S4 (2023), p. 11-17

Published online: 17 August 2023

Issue date: 15 September 2023

<https://doi.org/10.5802/crmeca.206>

Part of Special Issue: Hommage à Ismaël Boulliau

Guest editor: Bruno Chanetz (ONERA, BP 80100, 91123 Palaiseau Cedex, France)

 This article is licensed under the
CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION 4.0 INTERNATIONAL LICENSE.
<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



*Les Comptes Rendus. Mécanique sont membres du
Centre Mersenne pour l'édition scientifique ouverte*

www.centre-mersenne.org

e-ISSN : 1873-7234



A tribute to Ismaël Boulliau / *Hommage à Ismaël Boulliau*

La vie d'Ismaël Boulliau

The life of Ismaël Boulliau

Gérard Jubert^a

^a Archiviste honoraire aux Archives nationales, Ancien président de la société historique du pays de Loudunois, France

Résumé. Cet article conte la vie d'Ismaël Boulliau, astronome Français du XVIIe siècle.

Abstract. This article deals with the life of Ismaël Boulliau, french astronomer.

Mots-clés. Astronome, Loudun, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque de Thou, Cabinet Dupuy.

Keywords. Astronomer, Loudun, Mazarine library, de Thou's library, Dupuy's library.

Published online: 17 August 2023, Issue date: 15 September 2023



Portrait d'Ismaël Boulliau par Jacobus Van Schuppen au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon

1. L'enfance et la jeunesse

Le 25 novembre 1694, mourait, en l'abbaye Saint-Victor de Paris, dans la quatre-vingt-dixième année de son âge, l'un des plus notables astronomes et mathématiciens du grand siècle. Il était n  le 28 septembre 1605 à Loudun, ville capitale du pays du Loudunois, aux confins de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou, dans une famille protestante. Son père dont il portait également le prénom était procureur au baillage et sa mère, issue d'une vieille famille du lieu, avait nom Suzanne Motet. Il eut trois frères, Jean, Jacques et Daniel et cinq s eurs Marthe, Catherine, Dorothée, Jeanne et Suzanne. Que sait-on de la petite enfance et de l'adolescence d'Ismaël Boulliau? On sait seulement qu'il fit de bonnes études classiques à Loudun, bien pourvues de bonnes écoles et de bons maîtres et notamment d'un collège de protestants. Il lisait et écrivait couramment le grec et le latin et tous ses ouvrages publiés furent rédigés en cette dernière langue.

Doué, dès son plus jeune âge, d'un savoir et d'une instruction fort vastes et variés dans les disciplines précitées, Ismaël Boulliau semble, dès sa vingtième année, avoir centré ses recherches et ses travaux sur les mathématiques et sur l'astronomie. Son intérêt pour cette dernière lui fut apparemment inspiré par son père qui troquait volontiers le portefeuille du procureur contre la lunette de l'astronome et qui fit plusieurs observations — celles des comètes de 1607 et 1618 — que son illustre fils eut à cœur de publier plus tard, avec ses propres travaux.

Ayant quitté Loudun pour Paris en 1632, il ne fut, en aucune façon, m l  aux misérables intrigues de la sordide affaire de possession qui secoua Loudun dans les années 1633–1634 et qui se termina si tragiquement par la mise au b cher du son curé Urbain Grandier. Il n'en conserva pas moins — selon le témoignage de Gilles Ménage qui a pu apprécier ses belles et nobles qualités — une grande estime pour le supplicié [1]. Une belle lettre de Boulliau à son ami Gassendi en date du 7 septembre 1634, trois semaines après le supplice de Grandier, nous donne, en même temps la relation directe de l' v nement faite par un témoin oculaire en l'occurrence son frère Jean Boulliau, intendant des biens du marquis d'Escoubleau de Sourdis, marié catholiquement avec Jeanne Tabart, son contrat de mariage précisant la présence d'Urbain Grandier en tant que premier témoin. Ismaël Boulliau, après avoir rapport  à Gassendi le texte même de la relation qui lui avait été faite, par son frère, de cette triste journée du 18 août 1634, «   la lueur même des flammes qui dévorèrent le curé de Saint-Pierre-du-Marché », Boulliau conclut : « *Voilà l'histoire succincte de la mort de cet homme qui avait de grandes vertus mais accompagnées de grands vices, humains néanmoins et naturels à l'homme. Il était docte, bon prédicateur, bien disant, mais il avait un orgueil et une gloire si grande que ce vice lui avait fait pour ennemis la plupart de ses paroissiens et ses vertus lui ont accueilli l'envie de ceux qui ne peuvent paraître vertueux si les séculiers ne sont diffam s parmi le peuple. La rage de ses ennemis est si grande qu'ils n'ont eu de plaisir s'assouvissant de vengeance de le voir périr* ». Et Boulliau tirant la philosophie de ce drame, achève ainsi sa lettre : « *D'ailleurs, je d plores la condition en laquelle on veut mettre les chreti ns de les faire mourir sur la déposition des diables, doctrine impie, erronée, ex crationnable et abominable — notons au passage la richesse remarquable du vocabulaire — qui rend les chreti ns idolâtres, ruine la religion chretienne dans ses fondements, ouvre la porte à la calomnie et fera, si Dieu, par sa providence, ne remédie à ce mal, que le diable se fera immoler par les hommes des victimes humaines, non plus sous le nom de Moloch, mais à la faveur d'un pacte diabolique et infernal [2]* ».

2. L'arrivée à Paris

Il quitta Loudun dans le cours de l'année 1632. Il n'avait alors que 27 ans, arrive à Paris. Il loge d'abord près du Louvre chez Charles d'Escoubleau, marquis de Sourdis, dont la famille avait des terres en Loudunois, la seigneurie de la Chapelle-Bellouin notamment. Dès son arrivée entre en rapport avec les savants qui s'y trouvent. D'abord, deux plus grands de ses confrères

dans le sacerdoce : Pierre Gassendi qui devait quitter Paris, dès le mois d'octobre 1632, et avec lequel Boulliau entretiendra une correspondance aussi nombreuse qu'instructive et l'illustre père Marin Mersenne. Il ne manqua pas d'assister aux conférences que son compatriote — et allié — Théophraste Renaudot avait organisées, dès le printemps de 1633, dans son bureau d'adresse de la rue de la Calandre, au cœur de la Cité, près du Palais de Justice de Philippe-Auguste et de Saint-Louis. On ne soulignera jamais assez l'importance de ces conférences pour la connaissance de la pensée moyenne de la société cultivée et du monde savant de cette époque [3].

Ces conférences se tinrent une fois par semaine jusqu'en 1642 et leurs comptes rendus furent heureusement publiés par le gazetier en recueils, de cent conférences chacun, dits centurie. Certes ces conférences restaient anonymes. C'était l'un des principes que Théophraste Renaudot avait fixés à ces réunions. Mais dès le 24 octobre 1633, l'un des deux sujets proposés porte sur le mouvement de la Terre et l'un des intervenants soutient que dans l'examen de cette question l'opinion de Copernic — *à savoir que la terre se meut à l'entour du soleil, lui demeurant immobile au centre du monde* — est la plus vraisemblable — *laquelle opinion, ajoute-t-il, était déjà celle d'Aristarque et de Philolaüs*. Quand on sait quelle importance Ismaël Boulliau attachait aux idées de ce pythagoricien qu'il reprit dans plusieurs de ses ouvrages, il n'est pas, semble-t-il, hasardeux d'avancer que notre savant prit certainement part à la conférence tenue ce jour-là ; comme il prit très vraisemblablement aussi à celle du 29 mai 1634 sur les comètes ou à celle du 19 mai 1636 sur l'arc-en-ciel ou même encore à celle du 27 avril 1637 sur la voie lactée ou à celle enfin du 2 avril 1640 sur le feu central.

Boulliau fut, au reste, en rapport avec Théophraste Renaudot, dès son arrivée à Paris. Une lettre de Gassendi, datée de Digne, le 1^{er} décembre 1632 adressée à son ami Luillier à Paris, est à cet égard, sans ambiguïté. Gassendi écrit : « *A propos, envoyez, s'il vous plait, quelqu'un de vos gens vers le sieur Renodot (sic) afin qu'il vous indique où loge M. Boulliau de Loudun parce qu'il est, ce me semble, son parent, afin de faire prier de vous aller trouver et quand il vous verra, priez-le, de ma part, d'envoyer M. Schickard* — un autre astronome de ses amis — *toutes les observations qu'il a de Mercure* [4] ».

C'est à cette même époque que Boulliau rencontre les savants bibliophiles, les frères Jacques et Pierre Dupuy, futurs gardes de la Bibliothèque du Roi et, pour l'heure, gestionnaires de la très belle et très riche bibliothèque de leur parent, le grand magistrat et historien Jacques-Auguste de Thou, comportant 8 000 volumes et 1 500 manuscrits, en même temps que promoteur d'un fameux cabinet de lecture, lieu de rencontre de prédilection du monde savant et érudit du temps.

3. L'Hôtel de Thou

Dès 1636, Ismaël Boulliau quitte le logement que lui avait accordé depuis 1632 le marquis de Sourdis, pour se rendre en l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins où il restera jusqu'en 1652. Profitant de la très riche bibliothèque qui s'y trouve, il devient vite un collaborateur assidu et dévoué des frères Dupuy dans la gestion de leur fameux cabinet et quand ceux-ci, en 1645, seront nommés gardes de la Bibliothèque du Roi, c'est à Ismaël Boulliau qu'ils confièrent la bibliothèque de Thou, assistée par un certain Jacques de La Rivière. Cette période, on l'imagine aisément, fut pour notre savant une période bénie. Ayant tout naturellement le plus libre accès à tous les trésors de cette bibliothèque.

4. Ses voyages en Italie, au Levant

C'est durant son séjour au côté des frères Dupuy qu'Ismaël Boulliau décida d'entreprendre le voyage au Levant. Toujours par l'intermédiaire des frères Dupuy, il obtint un poste de prêtre à l'ambassade de France à Venise, dirigée par Nicolas Bretel, seigneur de Grémonville. Au bout

d'un séjour d'une année à Venise, son voyage au départ de cette ville ne put se réaliser à cause de la guerre gréco-turque à Candie (Chypre). Mais il eut une compensation de choix séjournant deux mois à Florence, auprès du grand-duc de Toscane Ferdinand de Médicis, côtoyant son frère le prince Léopold, l'un des hommes les plus savants de la péninsule et le mathématicien Toricelli qui lui donna le premier baromètre qu'il venait de créer. Le grand-duc lui offrit pour sa part deux longues-vues. Il entretiendra par la suite une importante correspondance avec le prince Léopold. De même il rencontre à Padoue un Français, le savant Gabriel Naudé, son prédécesseur à la bibliothèque Mazarin. Il partit ensuite de Livourne pour rejoindre Constantinople. En 1651, il visite les savants Allemands et Hollandais.

Ses lettres à son ami Jacques Dupuy, de 1645 à 1648, et en 1651, pendant ses voyages en Orient, en Allemagne et dans les Pays-Bas sont du plus grand intérêt. Celles qui sont datées de Venise contiennent de nombreux détails sur la politique intérieure et extérieure de la Sérénissime République. Celles qu'il écrit de Smyrne et de Constantinople n'offrent pas moins d'intérêt au point de vue de l'état du monde grec et musulman au XVII^e siècle. Une de ses lettres en particulier, écrite d'Amsterdam en 1651, doit être ici rappelée. Le tableau qu'il y donne de la prospérité et de la richesse du peuple hollandais comparé à celui de la France, ainsi que les judicieuses réflexions que lui suggèrent l'état politique, alors si troublé, de notre pays, sont assez remarquables : *« C'est en ce pays, écrit-il, où l'industrie de ces Messieurs les Bataves paraît le mieux, eux qui ont gagné sur la mer des pays entiers et ont fait des prairies si belles et si fertiles que, deux fois le jour, ils font leurs vendanges, j'entends de lait, jusque-là qu'il y a une telle vache qui rend par an deux tonnes de lait ou peu s'en faut. Et ce pays enseveli dans les eaux est habité de paysans, riches en assez bon nombre de trois et quatre tonnes d'or, dont les logis sont propres et ornés de tableaux et lambris avec grande quantité de porcelaines jusqu'à tel point que dans leurs cuisines plusieurs en ont en plus grand nombre que nos dames les plus curieuses dans leurs cabinets ... Je me représentais alors le déplorable état de nos paysans et de nos campagnes, qui surpassent de beaucoup en beauté et en bonté ce pays-ci, et certainement c'était avec un sentiment de regret de voir que par mauvais ménage nous gâtions un bon pays, pendant que par une sage conduite et bonne économie, les autres en ont bonifié un si mauvais qui ne porte pour tout fruit que de l'herbe [5]. »*

5. Le secrétaire d'ambassade

La disparition de son ami Pierre Dupuy, le 14 décembre 1651, va apporter quelques changements dans son existence. Il quitte alors où il résidait depuis 15 ans pour se rendre rue de la Harpe, près de Jacques Dupuy, frère du défunt, qu'il continue à aider dans la gestion de la bibliothèque de Thou et du célèbre cabinet jusqu'à la disparition de ce dernier, survenue le 17 novembre 1656. En 1657, le Président de Thou ayant été nommé ambassadeur auprès des Provinces-Unies, prit Boulliau comme secrétaire. A cette occasion, notre savant astronome adressa à Mazarin la lettre suivante, aussi habile que pratique, le 19 février 1657 : *« Le Roy, écrit-il, ayant fait l'honneur à M. Le président de Thou de le choisir pour son ambassadeur ordinaire vers les Estats généraux des Provinces-Unies et Votre Eminence ayant porté Sa Majesté à faire ce choix, M. de Thou m'a fait l'honneur de me recevoir pour luy servir de premier secrétaire dans son ambassade, et ce qui l'a principalement porté à lever les yeux sur moy, c'est qu'il a cru que Votre Eminence aurait pour agréable que je rendisse service au Roy dans l'employ que Sa Majesté luy procure; et je suis persuadé que Votre Eminence croira que m'estant attaché à ses intérêts, je servirai le Roy comme un bon et fidèle sujet est obligé de faire. Ainsi Monseigneur, je supplie très humblement Votre Eminence qu'elle ait la bonté de me procurer un favorable traitement dans cette occurrence et qu'il lui plaise de me faire donner les appointements que l'on a accoustumé de donner aux Secrétaires de l'Ambassade [6] »*. Comment pourrait-on mieux dire plus concrètement les choses? Le secrétariat

de l'ambassadeur dura exactement cinq mois, d'avril au mois d'août 1657. Pendant la durée de son séjour aux Pays-Bas, Boulliau rencontra Huygens qu'il avait déjà vu, quelques années plus tôt, à Paris et avec lequel il entretenait une correspondance suivie.

6. Le bibliothécaire de Mazarin

A son retour à Paris et vers la fin de l'année 1657, Boulliau devint le bibliothécaire de Mazarin, succédant en cette fonction à La Poterie, lui-même successeur de Naudé. Une belle lettre du Président de Thou adressée au cardinal-ministre, le 7 mars 1658, de La Haye — où il était en poste pour quatre années encore — nous révèle ce choix prestigieux en même temps qu'elle fait l'éloge de notre savant : « *Monseigneur, écrit de Thou à Mazarin, je me trouve bienheureux d'avoir élevé une personne dans ma maison que Votre Eminence ait jugé capable d'avoir la conduite et gouvernement de la plus nombreuse bibliothèque de l'Europe en toutes sortes de langues et de sciences et que M. Boulliau soit celui que Votre Eminence a honoré d'un choix si glorieux et avantageux et j'ose bien dire à Votre Eminence qu'il n'y a qu'elle seule qui eût été capable de lui faire quitter le recueil de livres qui est dans la maison de son très obéissant serviteur [7].* » Et l'ambassadeur termine sa lettre en se réjouissant « *de la belle pensée (de Mazarin) de faire bastir un collège public (celui des Quatre-Nations qui deviendra le Palais de l'Institut) pour y déposer cette fameuse bibliothèque (qui deviendra la Bibliothèque Mazarine)* ».

Parallèlement aux soins qu'il donnera à la bibliothèque de Mazarin, Boulliau continue de s'occuper de la bibliothèque de Thou. Il fera également à cette même époque (1660) un long voyage en Pologne. D'abord à la cour de Varsovie où il rencontra son ami et correspondant Pierre Des Noyers, secrétaire de la reine Marie-Louise de Gonzague, puis à Dantzig où il ira visiter Hevelius. L'impression qu'il fit à la cour de Varsovie fut, semble-t-il, des plus favorables, puisque la reine lui fera, plus tard, un présent considérable d'une valeur de 1 000 livres.

7. La rupture avec de Thou

Au printemps 1666, une tragique rupture se produit dans la vie de Boulliau, d'autant plus sensible que notre savant vient d'atteindre ses soixante ans. Il se brouille avec le Président de Thou, son protecteur et son ami depuis trente ans. Il semble que cette rupture eut son origine dans le rôle que Boulliau voulut tenir dans une affaire de famille opposant son protecteur à l'un de ses fils, Jacques-Auguste, abbé de Samer-aux-Bois.

8. Au collège de Laon

Après sa regrettable brouille avec le Président de Thou, Boulliau, muni d'une faible pension, se retire au collège de Laon à Paris, au pied de la montagne Sainte-Geneviève. Il y restera jusqu'en 1689. Dans ce contexte et cet environnement, non moins favorables, Ismaël Boulliau put continuer, tout à loisir, ses chères études astronomiques. Il est, à cette époque, reconnu comme le plus grand astronome et mathématicien du royaume. La société de Londres, plus reconnaissante de ses mérites que l'Académie royale de Paris, l'accueille parmi ses membres, à titre étranger, au cours de l'été 1667. Notre savant venait alors de trouver une étoile nouvelle, Mira, dans la constellation de Cetus et faisait de nouvelles découvertes sur la nébuleuse *Andromède*.

Mais la charge des ans se faisait de plus en plus pesante et sa santé s'affaiblissait. Il souffrait de rhumatismes qui le clouaient au lit dans d'insupportables souffrances. Cependant ainsi qu'il l'écrivit à sa belle-sœur, en juillet 1683 : « *Pour peu que la constitution de l'air change, je ressens des douleurs beaucoup moindres ... Je sors quelques fois pour ne pas perdre l'usage de mes jambes et afin de voir le peu d'amis qui me restent [8]* ».

En septembre 1688, répondant à une lettre de son neveu, Urbain Boulliau, fils de son frère aîné, il lui avoue un « tremblement des mains » pour se faire pardonner une écriture que son correspondant et ami, Des Noyers qualifie de « *sy brouillée qu'il ne l'a pu deviner* ».

9. Sa mort à l'abbaye Saint-Victor aux Bois

Au printemps 1689, il quittait le collège de Laon pour l'abbaye Saint-Victor, à l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui la faculté des Sciences près du quai Saint-Bernard, non loin du Jardin des Plantes et de la gare d'Austerlitz dont l'air, assez curieusement, était réputé très bon pour ses terribles rhumatismes, bien qu'en bordure de Seine. On lui donna un logement au second étage du premier corps de logis dans la cour d'entrée. Sa chambre près de laquelle se trouvait un cabinet contenant, ce qui ne saurait nous surprendre, plusieurs instruments d'astronomie, avait pour mobilier une petite table en bois de chêne posée sur son pied à colonne et couverte d'une toile; un fauteuil de commodité de pareil bois couvert de toile; un lit à hauts piliers en bois de hêtre garni de son rideau; et tout autour de la chambre, cinq pièces de tapisserie de Bergame [9]. C'est dans ce cadre qu'Ismaël Boulliau mourut, le 25 novembre 1694. Il avait eu 89 ans, le 28 septembre précédent.

10. Eloge post-mortem

L'éloge qui fut publié sur lui dans le *Journal des Savants* de 1695 mérite qu'on s'y arrête, en terminant, quelques instants. Il commence ainsi : « *Notre siècle tout fertile qu'il est en gens de lettres, en a peu produit qui ayent réuni autant de qualitez que M. Boulliau. La nature lui avait donné un corps robuste et propre au travail, un esprit vif, une mémoire heureuse, un jugement solide et un désir de réussir par le bon usage qu'il fit de ces avantages et par le soin qu'il prit à cultiver ses talents.* »

Son esprit de prêtre éclairé le portait à souhaiter une réforme catholique mais dans un esprit libéral, ni mystique comme celle prônée par les nouveaux spirituels, ni sévère comme celle louée par les jansénistes.

La réputation que ses nombreux et savants travaux lui avaient value ne diminua en rien sa modestie naturelle. A l'un de ses amis, qui au soir de sa vie, lui avait témoigné par une lettre la haute opinion qu'il avait de lui, il répondit simplement en ses termes : « *Si ce que j'ai fait est approuvé par les honnêtes gens, intelligents dans les matières que j'ai traitées, cela suffit, et cette approbation pure et simple, sans des éloges et des paroles de complaisance trop affectée, vaut plus que tous les panégyriques.* »

Conflit d'intérêt

L'auteur n'a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Références

- [1] R. A. Hatch, *The Collection Boulliau — Biographical Introduction*, University of Wisconsin, Madison, 1978, p. XXVI, n°1.
- [2] P. Tamizey de Larroque, Document sur Urbain Grandier (Cabinet historique n°2).
- [3] S. Mazauric, « Thèse de doctorat ès-lettres (Philosophie) soutenue le 19 novembre 1994 à la Sorbonne », Thèse, éditée en 1997 par les éditions de la Sorbonne — série Philosophie — 3, université de Paris I — Panthéon Sorbonne, sous le titre Savoirs et philosophie à Paris dans la première moitié du XVII^e siècle. Les conférences du bureau d'adresse de Théophraste Renaudot (1633–1642).

- [4] P. Gassendi, *Lettres familières*, cf. HATCH, op. cit. p. XXVII, 30-31 pages.
- [5] H. Omont, « Trois lettres de Boulliau à Dupuy (1645–1651) », in *Archives historiques, artistiques et littéraires, tome II*, Charavay, Paris, 1890–1891, p. 137.
- [6] BNF, « Manuscrits Français Fr. 13027 », fol 243, cf. HATCH, op. cit., P. XLV.
- [7] A. Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris, tome III*, Imprimerie impériale, Paris, 1857, 91 pages.
- [8] Arch. Nat., Min. centr., Et. C, I. 422, lettre jointe au partage du 21 mars 1695 (Annexe 1) cf Elzbieta ZILBERBOGEN-CHAPDELAINÉ, Le testament de Boulliau, pp. 25–26 (III^e Congrès des Sociétés savantes, Poitiers, 1986 — Sect. Sci. 1987, pp. 21–31.
- [9] Arch. Nat., Min. centr., ET. XIII, 226, inventaire du 29 décembre 1694; cf. ZILBERBOGEN-CHAPDELAINÉ, op. cit., pp. 28–29 et p. 31, n. 36–41.